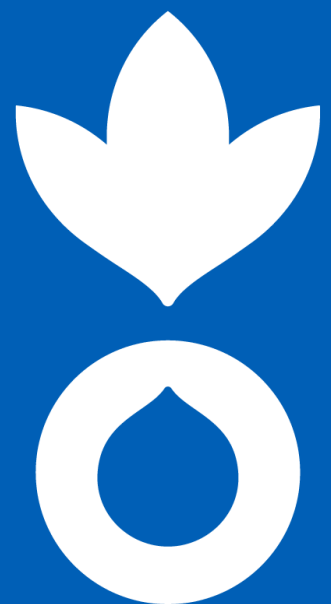


BULLETIN DE SURVEILLANCE PASTORALE SUR LE BURKINA FASO



FAITS SAILLANTS

- Disponibilité fourragère en baisse mais toujours convenable
- État d'embonpoint du bétail bon à passable
- Haut des prix des petits ruminants
- Baisse des prix des céréales
- Termes de l'échange favorables aux éleveurs
- Pénurie d'aliment bétail dans les sites suivis



Ce bulletin de surveillance de la zone agropastorale des régions de l'Est, du Sahel, de la Boucle du Mouhoun, des Hauts-Bassins, du Centre-Est, du Centre-Sud et du Centre-Nord du Burkina Faso. Il est produit en collaboration entre Action contre la Faim (ACF), le Réseau Billital Maroobé (RBM), et le Réseau de Communication sur le Pastoralisme (RECOPA).

Ce bulletin entre dans le cadre du projet transfrontalier « Appui au Relèvement et à la Résilience Communautaire YERETALI », entre la République de Burkina Faso et la République de Côte d'Ivoire, financé par l'Agence Française pour le Développement (AFD), et du projet « Système d'Alerte Précoce et Coordination Humanitaire : Vers une Résilience Pastorale Durable par une Appropriation Institutionnelle des Systèmes d'Alerte Précoce et le renforcement de l'action collective des ONG », financé par l'Union Européenne (ECHO).

Notre démarche méthodologique combine des enquêtes au niveau de sites sentinelles du RBM, et de RECOPA sous la supervision de ACF, ainsi que l'exploitation de données satellitaires accessibles sur le site www.geosahel.info.

Les enquêtes de terrain concernent au total 31 sites sentinelles répartis sur 7 provinces des 4 régions couvertes. Les données sont collectées à une fréquence hebdomadaire pour les sites suivis par RBM et sont par la suite traitées pour une interprétation cartographique et statistique.

Les données satellitaires utilisées dans ce rapport proviennent de deux sources :

- Le projet Rangeland and Pasture Productivity (RAPP), une initiative du Group on Earth Observations and its Global Agricultural Monitoring (GEOGLAM).
Les informations, issues des observations du capteur satellitaire MODIS, détaillent la fraction d'occupation du sol en végétation humide (photosynthétique active) et sèche (photosynthétique non-active). Elles sont accessibles en temps réel sur le site de GEOGLAM, avec une mise à jour mensuelle depuis 2001 et une résolution de 500m.
- Le service terrestre de COPERNICUS Land Monitoring Service, le programme d'observation de la Terre de la Commission Européenne. La recherche qui a mené aux versions actuelles des produits a reçu des financements de divers programmes de recherche et de développement technique de la Commission Européenne. Les produits sont basés sur les données des satellites SENTINEL-2, SENTINEL-3, PROBA-V et SPOT-VEGETATION de l'Agence Spatiale Européenne ESA.

TABLE DES MATIÈRES

Faits saillants.....	1
Contexte.....	4
Conditions générales d'élevage.....	4
Concentrations et mouvements.....	4
État des pâturages.....	5
Ressources en eau et sources principales d'abreuvement.....	8
Feux de brousse.....	10
Vols de bétail, conflits et insécurité.....	11
État d'embonpoint et de santé des animaux.....	14
Accès aux marchés, appui au secteur pastoral et disponibilité d'aliment pour bétail..	17
Situation des marchés.....	19
Marchés à bétail et des produits agricoles.....	19
Termes de l'échange.....	22
Conclusion.....	23
Perspectives.....	23
Recommandations.....	23
Informations et contacts.....	24
Partenariats.....	24
Financements.....	24

CONTEXTE

Durant la période observée, le Burkina Faso a connu une situation environnementale marquée par une transition vers la saison sèche, avec une baisse progressive des ressources en eau de surface et une disponibilité fourragère globalement convenable mais hétérogène selon les régions. Les anomalies positives de végétation dans le nord contrastent avec des poches de déficit dans certaines communes du Sud-Ouest et des Cascades, accentuant les risques de surpâturage et de fragilité alimentaire pour le bétail.

Sur le plan social et sécuritaire, les tensions locales entre éleveurs et agriculteurs se sont multipliées autour des points d'eau et des périmètres agricoles, notamment dans le Sud-Ouest. Quelques incidents sécuritaires ont également été signalés, perturbant la mobilité pastorale et contraignant certains troupeaux à se déplacer vers des zones jugées plus sûres.

Sur le plan économique, la période se caractérise par une hausse des prix du bétail, tandis que les prix des céréales (riz, mil, sorgho) ont enregistré une baisse significative. Cette évolution a renforcé le pouvoir d'achat et leur capacité à sécuriser les moyens d'existence malgré les contraintes pastorales.

En résumé, le contexte pastoral du Burkina Faso entre décembre 2025 et janvier 2026 est celui d'une résilience relative, soutenue par des conditions fourragères encore convenables et des marchés favorables aux éleveurs, mais fragilisé par la raréfaction des ressources hydriques, les feux de brousse et les tensions locales autour des usages agricoles.

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ÉLEVAGE

CONCENTRATIONS ET MOUVEMENTS

La figure 1 illustre les mouvements et la concentration en bétail courant décembre 2025 à janvier 2026. Les concentrations animales sont jugées fortes à très fortes sur plus de 60% des sites d'observations, hormis la bande territoriale entre le Tannounya et le Guiriko notamment les communes de Ouéléni, Soubakagniédougou, Moussodougou et Péni où elles sont considérées faibles. Durant la période, quelques troupeaux ont continués d'arriver dans la commune de Kpouéré dans le Sud-Ouest en provenance du Ghana. Aussi des départs précoces ont été enregistrés depuis la commune de Dakoro vers la Côte d'Ivoire, conséquence directe des difficultés d'abreuvement rencontrées par les pasteurs. Ces mouvements traduisent une mobilité pastorale de plus en plus contraignante, où les éleveurs ne suivent plus uniquement le calendrier saisonnier mais s'adaptent aux poches de ressources disponibles et aux obstacles rencontrés sur le terrain.

En résumé, cette période se caractérise par un regroupement des troupeaux dans les couloirs stratégiques, une intensification des flux vers les pays côtiers et une vulnérabilité accrue dans les zones déficitaires. Les pasteurs, confrontés à la raréfaction des ressources, ajustent leurs stratégies de déplacement pour préserver leurs animaux, mais la pression sur les parcours et les points d'eau reste élevée et appelle à une vigilance renforcée.

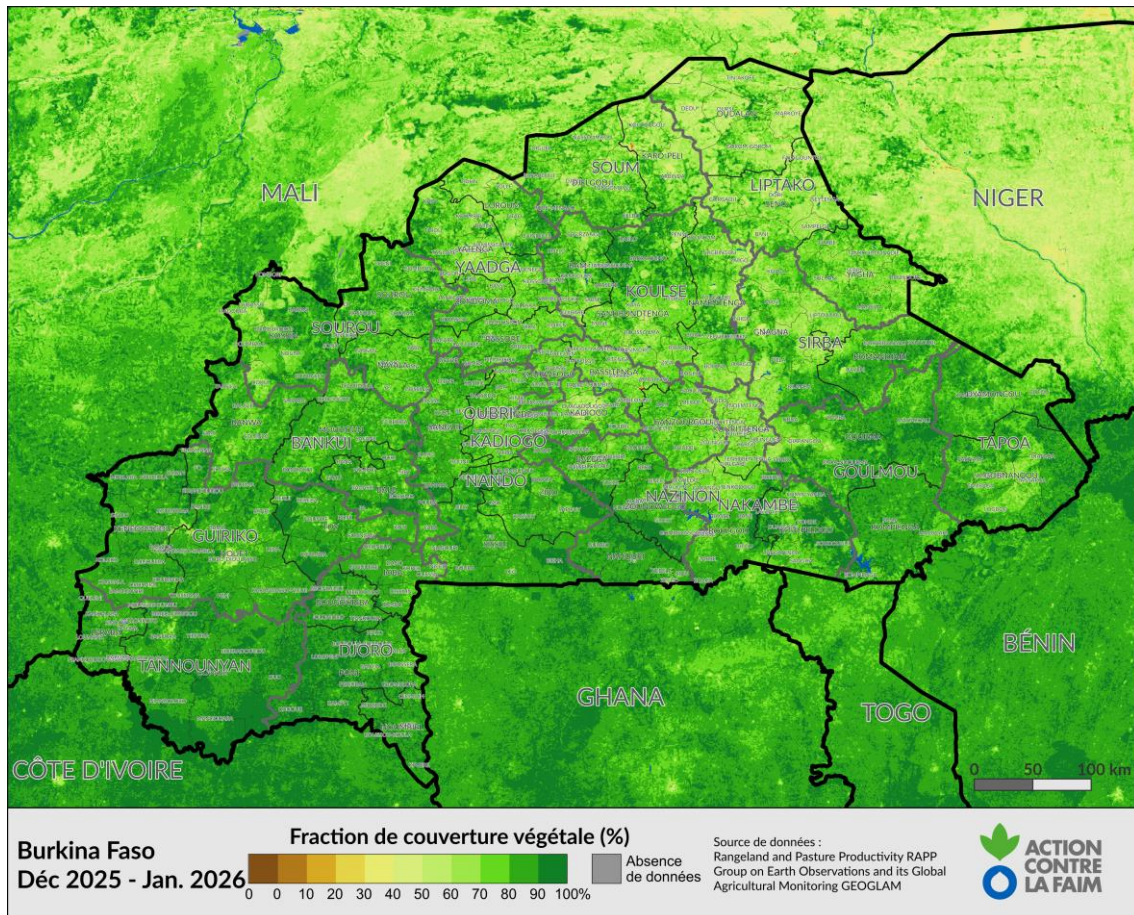


Figure 2 – Fraction de couverture végétale observée de décembre 2025 à janvier 2026 sur le Burkina Faso

La Figure 4 illustre la disponibilité fourragère telle que rapportée par les relais sur l'ensemble des sites de suivi pour la période décembre 2025 à janvier 2026. Les conditions sont considérées convenables (suffisantes à très suffisantes) dans 60 % des sites d'observation. Cependant, certaines communes du Tannouyan (Banfora, Sidéradougou, Ouou, Soubakagniédougou, Moussodougou, Ouéléni) et du Djôrô (Kpouéré, Boussoukoula, Kampti, Lorépéni) décrivent des conditions moyennes voire insuffisantes. Une pénurie en ressources fourragères à cette période laisse entrevoir des difficultés alimentaires dans ces zones pour la période de soudure. Avec la forte concentration animale déjà signalée, il est recommandé d'entreprendre des actions de soutien en aliment bétail au profit des éleveurs de ces zones.

En langage simple, cela veut dire que dans beaucoup de régions, les pâturages sont encore bons et permettent aux animaux de se nourrir correctement. Mais dans certains endroits, l'herbe commence déjà à manquer. Les troupeaux y sont nombreux et la pression devient forte. Les éleveurs de ces zones risquent de rencontrer des problèmes pour nourrir leurs troupeaux, surtout à l'approche de cette période de soudure.

On peut donc dire que la situation est partagée : d'un côté, des zones où l'herbe est encore suffisante, et de l'autre, des communes où les pâturages sont déjà en difficulté. Cela montre l'importance d'apporter rapidement du soutien en aliment bétail pour éviter que les animaux ne perdent leur état corporel et que les familles pastorales ne soient fragilisées.

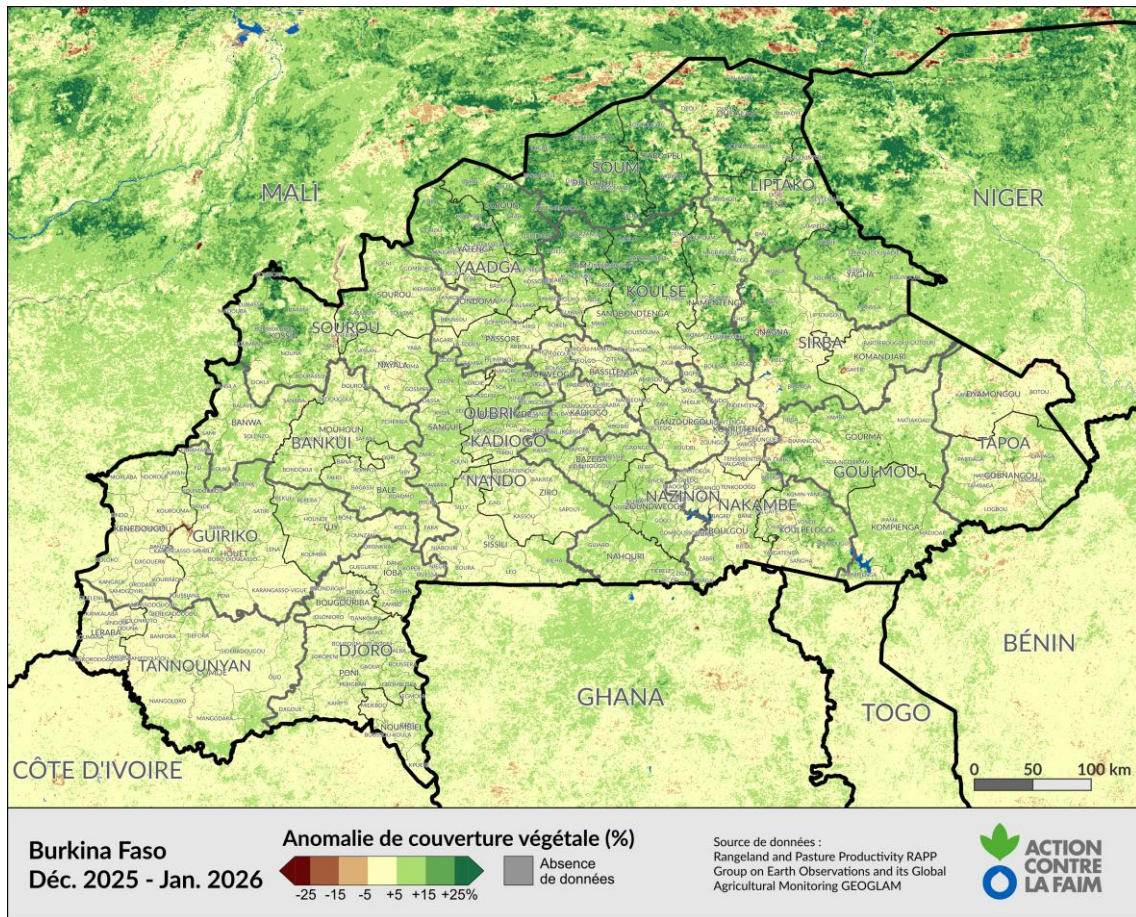


Figure 3 – Anomalie de couverture végétale observée de décembre 2025 à janvier 2026 sur le Burkina Faso

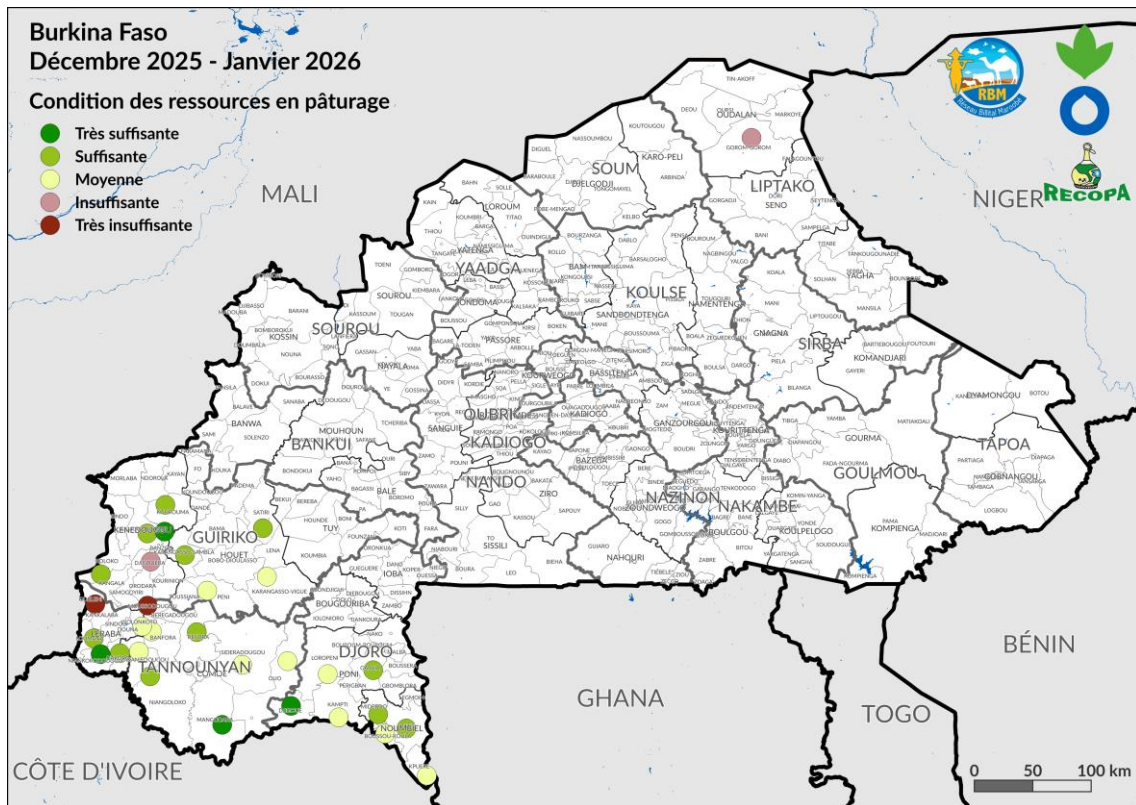


Figure 4 – Condition des ressources en pâturage de déc. 2025 à jan. 2026 sur le Burkina Faso

RESSOURCES EN EAU ET SOURCES PRINCIPALES D'ABREUVEMENT

La figure 5 présente l'anomalie de la présence d'eau de surface pour la période décembre 2025 à janvier 2026. On note une anomalie négative de la présence d'eau de surface sur presque toute l'étendue du territoire à l'exception de quelques provinces dans le Sourou (Sourou, Kossi), le Bankuy (Mouhoun, Balé) et la Sirba (Yagha) qui présentent une anomalie positive.

Autrement, cela signifie que dans la plupart des régions, les mares et les points d'eau de surface se sont asséchés plus vite que d'habitude. Les éleveurs ont donc commencé à se tourner davantage vers les puits et les forages pour abreuver leurs animaux. Dans les zones du Sourou, du Bankuy et de la Sirba, la situation est un peu meilleure : l'eau y est restée plus disponible que dans le reste du pays, ce qui a permis aux troupeaux de tenir plus facilement. Mais dans les communes comme Sidéradougou, Ouo, Moussodougou, Peni, Loumana, Boussoukoura, Kampti et Loropéni, les relais signalent déjà des difficultés. Les mares temporaires sont presque sèches et les animaux se regroupent autour des rares points d'eau permanents. Cela crée une forte pression et augmente les risques de conflits d'usage entre pasteurs et agriculteurs. En résumé, l'eau devient une contrainte sérieuse pour les éleveurs en cette période de saison sèche. Les zones qui gardent encore une bonne disponibilité doivent être protégées et gérées de manière concertée, tandis que les communes en déficit nécessitent un appui rapide en infrastructures d'abreuvement et en sensibilisation pour éviter les tensions.

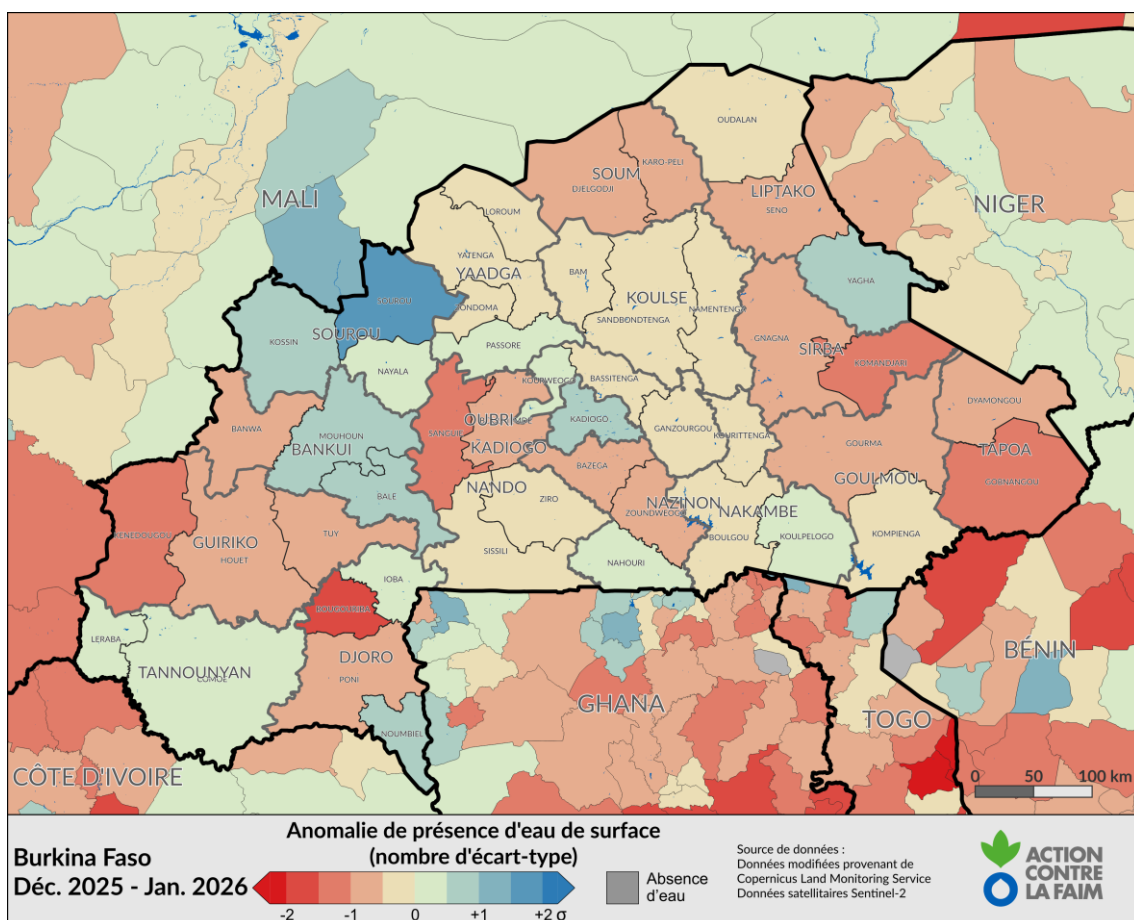


Figure 5 - Anomalie de présence d'eau de surface de déc. 2025 à jan. 2026 sur le Burkina Faso

Les figures 6 et 7 détaillent respectivement la disponibilité des ressources en eau et les principales sources d'abreuvement utilisées par les éleveurs.

Durant la période d'observation (décembre 2025 à janvier 2026), l'eau constitue déjà une contrainte pour les éleveurs dans certaines localités. Sa disponibilité est considérée moyenne par les relais sur les sites d'observations de Sidéradougou, Ouo, Tiéfora, Moussodougou, Péni, Loumana, Boussoukoulou, Kampti et Loropéni. Hormis les mares permanentes, les forages et puits pastoraux sont dès lors fréquentés, témoignant de l'assèchement de certains points d'eau de surface.

Les mares et petits cours d'eau se sont déjà asséchés dans plusieurs villages. Les éleveurs n'ont plus le choix : ils doivent se tourner vers les puits et les forages pour abreuver leurs animaux. Dans les zones citées, l'eau est encore disponible mais en quantité moyenne, ce qui oblige les troupeaux à se regrouper autour des rares points d'eau restants.

Cette situation crée une forte pression : les animaux se mélangent, les risques de maladies augmentent et les tensions avec les agriculteurs deviennent plus fréquentes. Les éleveurs savent que la saison sèche est encore longue et que la soudure pastorale approche. Ils craignent que sans appui rapide, l'accès à l'eau devienne un problème majeur pour la survie de leurs troupeaux.

En résumé, l'eau est déjà une ressource fragile en cette période. Les mares permanentes jouent un rôle vital, mais elles ne suffisent pas à couvrir les besoins. Les puits et forages deviennent les principales sources d'abreuvement, et il est urgent de renforcer leur gestion et d'apporter un soutien aux zones les plus touchées.

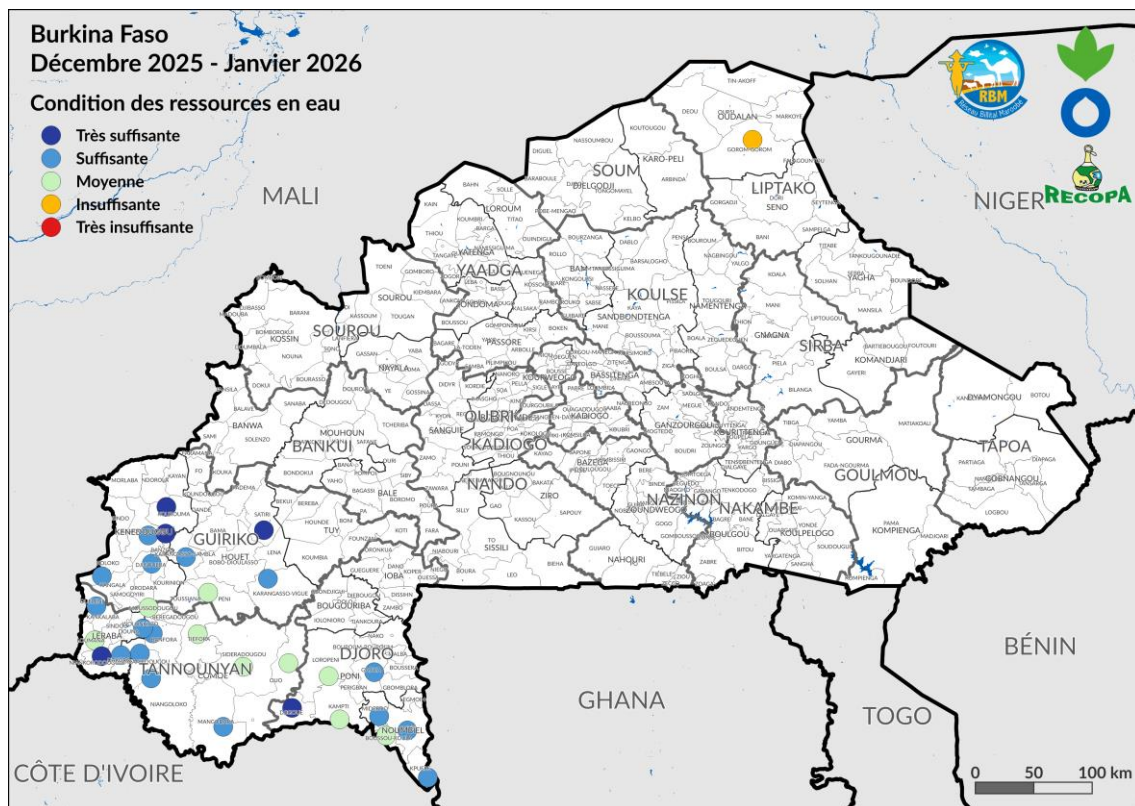


Figure 6 - Condition des ressources en eau de décembre 2025 à janvier 2026 sur le Burkina Faso

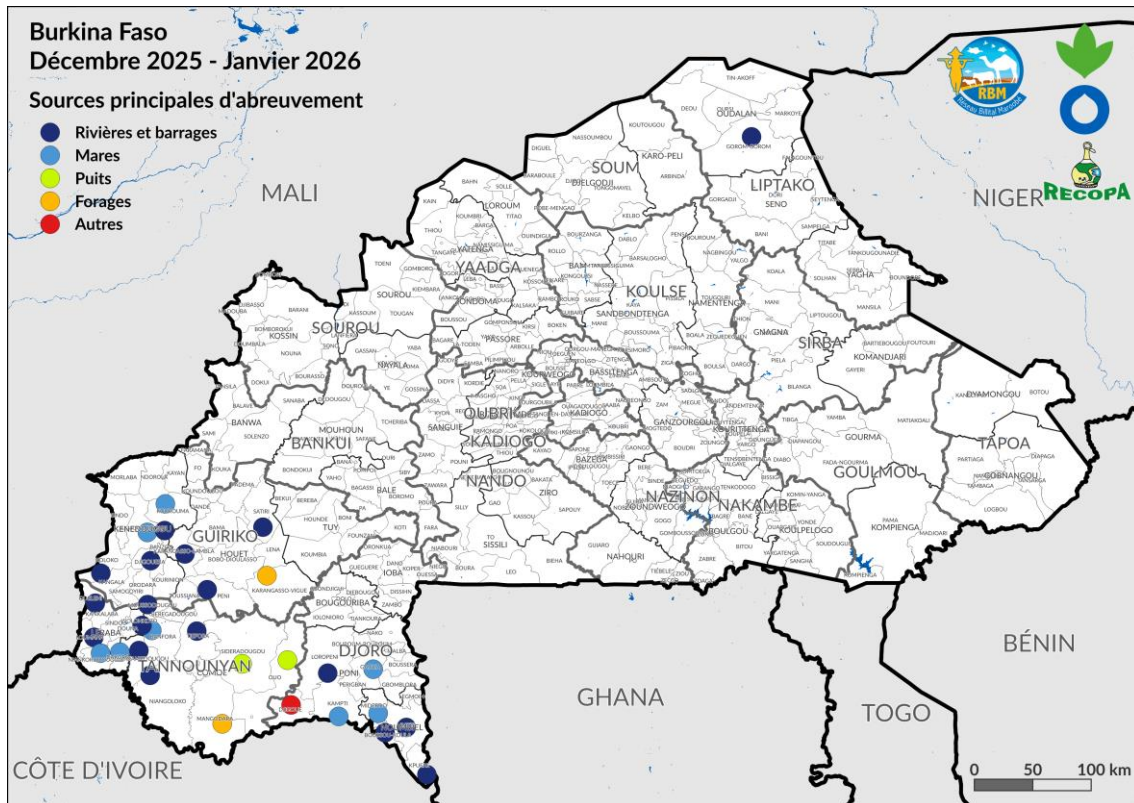


Figure 7 – Principales sources d'abreuvement rapportées de décembre 2025 à janvier 2026 sur le Burkina Faso

FEUX DE BROUSSE

La figure 8 présente la situation des feux de brousse au niveau des différents sites d'observation pour la période décembre 2025 – janvier 2026. Treize (13) feux ont été enregistrés. Il s'agit d'un feu de très grande taille dans la commune de Karangasso-Sambla, six feux de grande taille dans les communes de Tiéfora, Koloko, Wolonkoto, Ouéléni, Kpuéré et Midebdo, ainsi que six feux de petite taille dans les communes de Moussodougou, Péni, Satiri, Loumana, Kampti et Gaoua. Ces feux de brousse ont un impact direct sur la disponibilité du fourrage dans ces zones.

Ces incendies, en détruisant une partie du couvert végétal, fragilisent les pâturages et accentuent la pression sur les ressources restantes. Les zones touchées voient leurs troupeaux contraints de se déplacer vers des espaces encore verts, ce qui entraîne une concentration accrue et des risques de surpâturage. Les feux de grande taille, notamment dans les communes de Tiéfora et Koloko, compromettent durablement la régénération des parcours, tandis que les feux plus petits, bien que localisés, participent à la dégradation progressive du tapis herbacé.

La récurrence de ces feux en saison sèche rappelle la vulnérabilité des systèmes pastoraux face aux pratiques de brûlis et aux aléas climatiques. Leur impact dépasse la seule perte de fourrage : ils exposent les animaux à des risques sanitaires et réduisent la résilience des familles pastorales. La prévention et la sensibilisation communautaire apparaissent donc comme des leviers essentiels pour limiter la propagation des feux et protéger les ressources vitales des éleveurs.

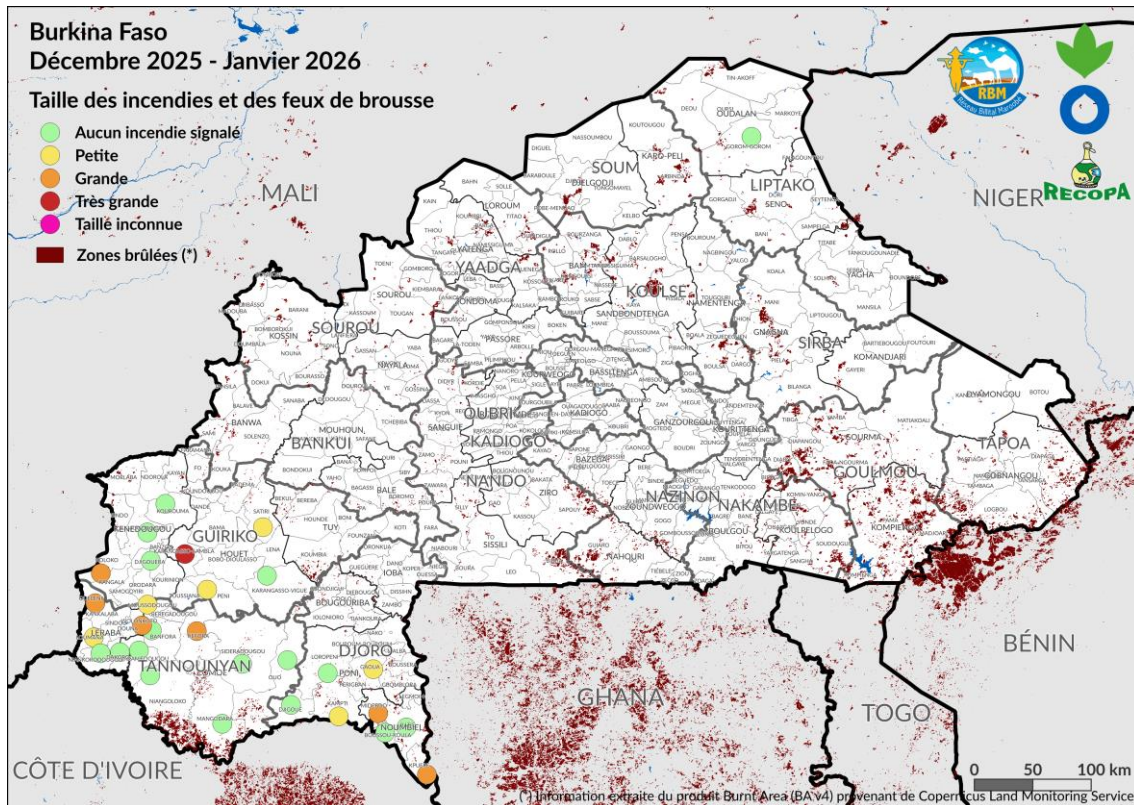


Figure 8 – Taille des incendies signalés et feux de brousse observés de décembre 2025 à janvier 2026 sur le Burkina Faso

VOLS DE BÉTAIL, CONFLITS ET INSÉCURITÉ

La figure n°9 illustre les cas de vols de bétail au cours de la période décembre 2025 à janvier 2026. Un seul cas de vol de troupeau (21 têtes de bovins) a été reporté dans la commune de Soubakagniédougou.

Même si le nombre de vols reste limité sur la période, cet incident rappelle la vulnérabilité des éleveurs face aux risques sécuritaires. Les troupeaux constituent une richesse essentielle pour les familles pastorales, et leur perte fragilise directement les moyens d'existence.

Par ailleurs, les observations de terrain font état de quatre conflits entre éleveurs et agriculteurs, principalement dans le Sud-Ouest et les Cascades. Ces tensions sont liées à l'accès aux points d'eau et aux vergers d'anacardiens, qui deviennent des zones sensibles en saison sèche.

Enfin, deux évènements sécuritaires ont été signalés à Ouéléni et à Mangodara. Ces incidents ont perturbé la mobilité des troupeaux, contraignant les pasteurs à rediriger leurs déplacements vers des zones jugées plus sûres.

ÉTAT D'EMBONPOINT ET DE SANTÉ DES ANIMAUX

Les figures 12 et 13 illustrent respectivement l'évaluation par les relais de l'état d'embonpoint des petits et gros ruminants pendant la période décembre 2025 à janvier 2026. L'état corporel du bétail est jugé globalement bon à passable.

Dans plusieurs communes, les petits ruminants (caprins et ovins) présentent une condition corporelle satisfaisante, traduisant une alimentation encore convenable grâce aux pâturages disponibles. Toutefois, des zones signalent une proportion non négligeable d'animaux en état passable, ce qui reflète les premières contraintes liées à la raréfaction des ressources fourragères et à la pression sur les points d'eau.

Chez les gros ruminants (bovins), la situation est similaire : la majorité des troupeaux gardent un état corporel bon, mais des signes de fragilité apparaissent dans les zones où les pâturages sont jugés moyens ou insuffisants. Cette tendance laisse présager une dégradation progressive si des mesures de soutien en aliment bétail ne sont pas mises en place rapidement.

En résumé, l'état d'embonpoint des animaux reste globalement favorable, mais la proportion croissante d'animaux en condition passable doit alerter. La combinaison de la pression pastorale, des feux de brousse et des difficultés d'accès à l'eau pourrait accentuer cette fragilité dans les semaines à venir. Des actions ciblées de soutien alimentaire et sanitaire sont donc nécessaires pour préserver la santé du cheptel et la résilience des ménages pastoraux.

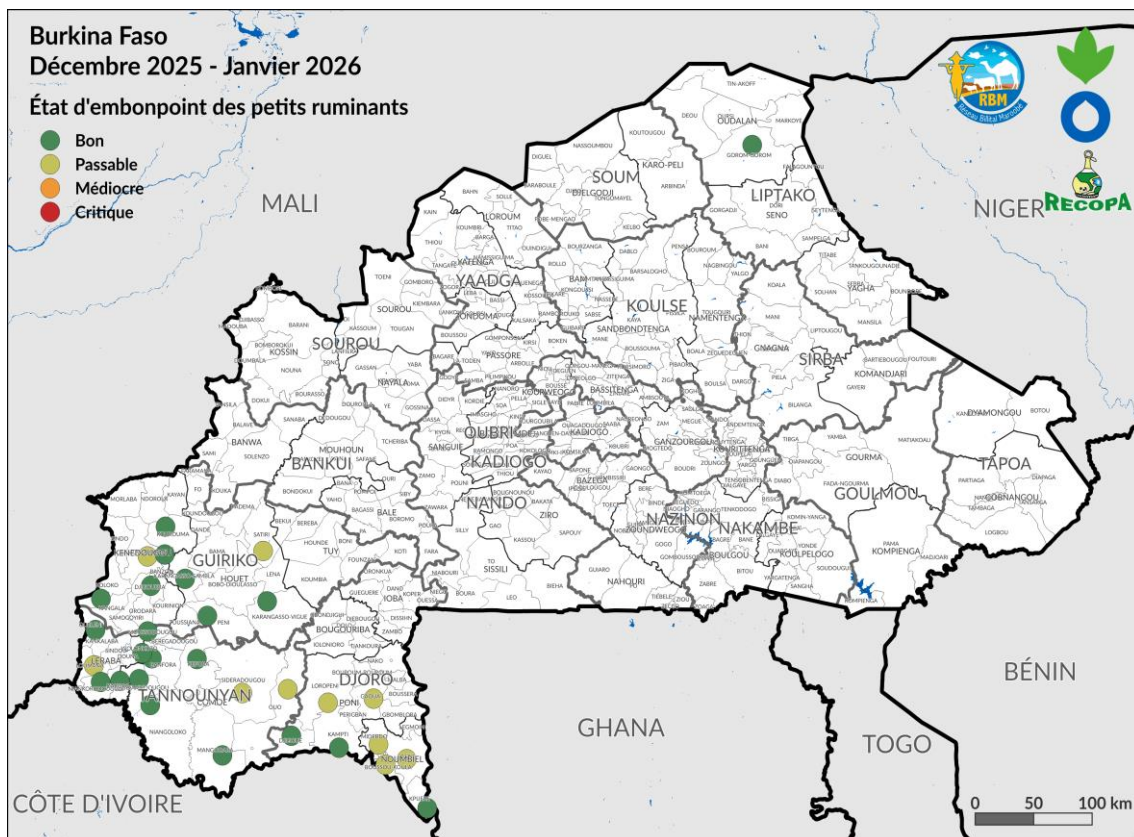


Figure 12 – État d'embonpoints des petits ruminants rapporté de décembre 2025 à janvier 2026 sur le Burkina Faso

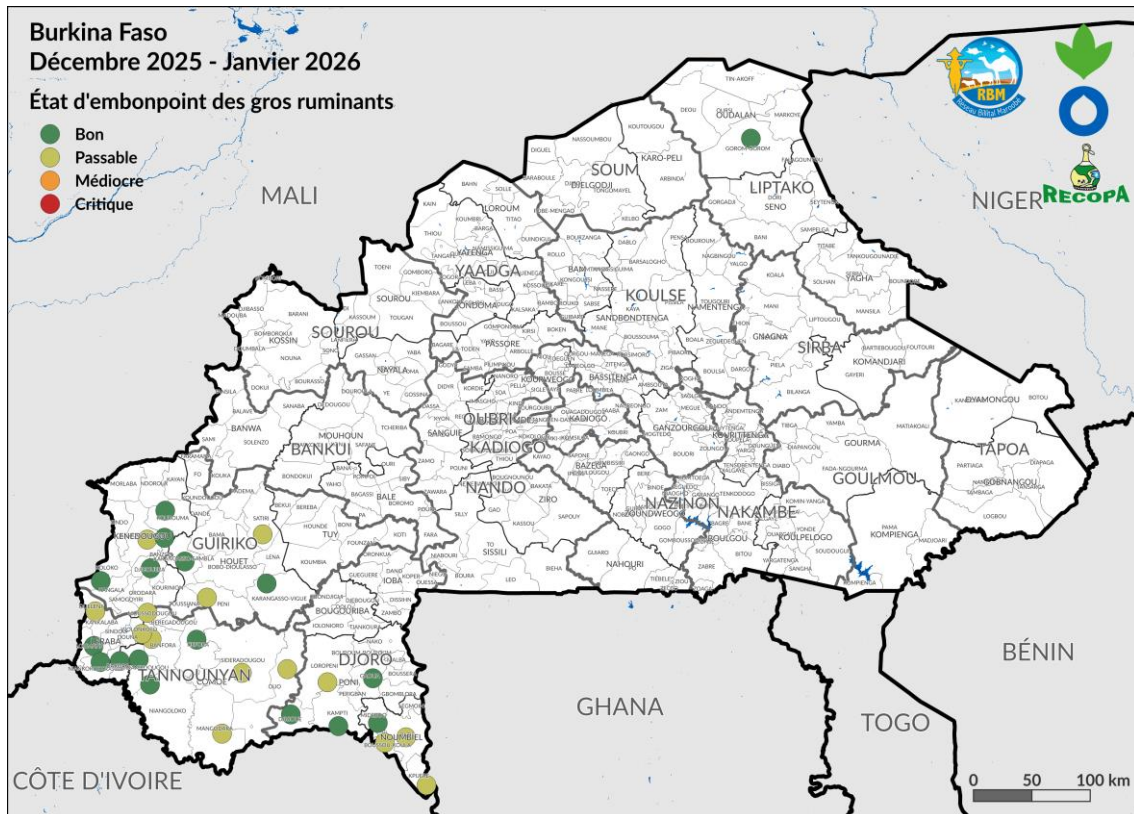


Figure 13 – État d'embonpoints des gros ruminants rapporté de décembre 2025 à janvier 2026 sur le Burkina Faso

Les figures 14 et 15 montrent la présence des maladies animales et les principales causes de mortalités animales. Durant la période de décembre 2025 à janvier 2026, trois (03) cas de suspicions de maladies animales ont été signalés sur l'ensemble des sites d'observation. Ces cas ont été enregistrés à Galgouli (Kampti), à Kpuéré et à Toumousséni (Banora). Des mortalités animales ont surtout été signalées à Kpuéré.

Ces suspicions de maladies, bien que limitées en nombre, rappellent la fragilité sanitaire du cheptel en saison sèche, période où les animaux sont davantage exposés au stress alimentaire et aux regroupements autour des points d'eau. Les mortalités enregistrées à Kpuéré traduisent cette vulnérabilité et soulignent l'importance d'un suivi vétérinaire renforcé.

Les principales causes de mortalité observées incluent les maladies animales, mais aussi des facteurs liés à l'épuisement et aux feux de brousse dans certaines zones. Ces éléments combinés réduisent la résilience des troupeaux et accentuent les risques pour les ménages pastoraux.

En conclusion, même si la situation sanitaire reste globalement maîtrisée, la présence de cas suspects et les mortalités localisées appellent à une vigilance accrue. Des campagnes de vaccination, un suivi vétérinaire régulier et un appui en aliment bétail sont nécessaires pour limiter les pertes et préserver la santé du cheptel.

ACCÈS AUX MARCHÉS, APPUI AU SECTEUR PASTORAL ET DISPONIBILITÉ D'ALIMENT POUR BÉTAIL

Les marchés ouverts et accessibles sont indiqués par la Figure 16. Il s'agit ici plus d'inexistence de marchés dans certaines localités que de véritables difficultés d'accès. Autrement dit, là où les marchés existent, ils fonctionnent normalement, mais plusieurs communes ne disposent pas de points de vente réguliers, ce qui limite les possibilités pour les éleveurs de commercer ou d'écouler leurs produits.

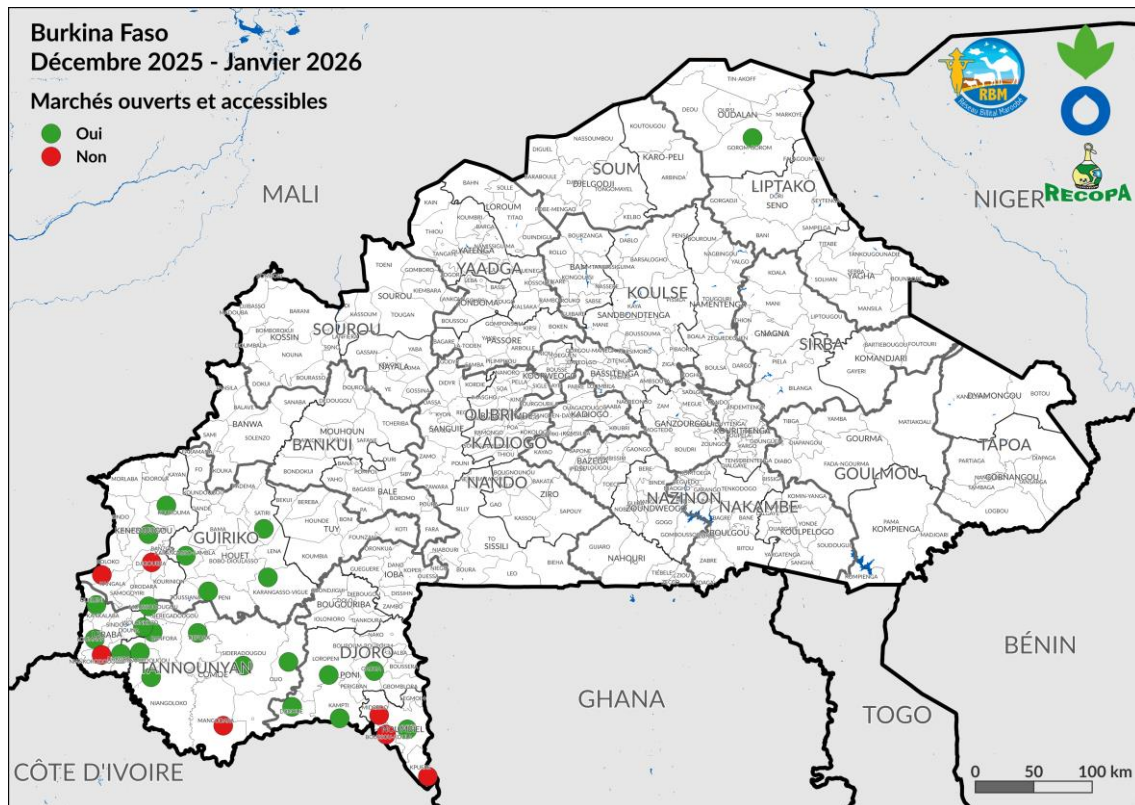


Figure 16 – Marchés ouverts et accessibles de décembre 2025 à janvier 2026 de Burkina Faso

Entre décembre 2025 et janvier 2026, des appuis au secteur de l'élevage ont été apportés dans 77 % des sites observés (Figure 17). Ces appuis incluent la distribution d'aliments pour bétail, la mise à disposition de noyaux reproducteurs, l'organisation de campagnes de vaccination, la distribution de vivres et des actions de sensibilisation. Au total, 23 sites d'observation ont bénéficié de ces initiatives, principalement localisés dans les régions des Hauts-Bassins, du Sud-Ouest et du Sahel.

Ces interventions ont permis de soulager temporairement les éleveurs face aux contraintes de la saison sèche. Toutefois, malgré cette couverture relativement large, les besoins restent supérieurs aux appuis reçus. Dans plusieurs communes, les relais signalent que les quantités distribuées ne suffisent pas à répondre à la forte demande liée à la concentration animale.

Ainsi, si l'appui pastoral constitue un acquis important pour la résilience des ménages, il demeure nécessaire de renforcer la régularité et l'équité de ces interventions, en ciblant particulièrement les zones déficitaires. La coordination entre acteurs institutionnels et organisations pastorales apparaît essentielle pour anticiper la soudure et éviter une dégradation de l'état corporel du cheptel.

Le tableau 2 donne l'évolution des prix du caprin sur les marchés suivis. Ainsi, pour la période de décembre 2025 – janvier 2026, les prix du caprin ont connu une hausse moyenne de +5% par rapport à la période précédente. Cette hausse a été enregistrée dans toutes les régions d'observation. Le Guiriko a enregistré la plus grande hausse soit +12%. Par rapport à la même période l'année dernière, on a enregistré une hausse moyenne de 9% sur toutes les régions d'observation avec toutefois une hausse significative de +48% dans le Guiriko.

Tableau 2 – Évolution du prix des caprins

Région	Déc. 2025–Jan. 2026 (FCFA/tête)	Oct.-Nov. 2025 (FCFA/tête)	Variation (%)	Déc. 2024–Jan. 2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Liptako	30 000	30 000	0	32 068	-6
Guiriko	33 609	29 929	+12	22 719	+48
Tannounyan	26 958	25 750	+5	23 288	+16
Djoro	32 321	31 429	+3	26 429	+22
Ensemble régions	30 308	28 935	+5	27 688	+9

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

Courant décembre 2025 – janvier 2026, le prix des ovins a connu une baisse moyenne de -3% par rapport à la période précédente à l'exception de la région du Tannounyan indiquant une hausse de +4%. Comparé à la **même période de l'année dernière (décembre 2024 – janvier 2025)**, on enregistre une hausse des prix des ovins de l'ordre de +19% à +25% (Tableau 3).

Tableau 3 – Évolution du prix des ovins

Région	Déc. 2025–Jan. 2026 (FCFA/tête)	Oct.-Nov. 2025 (FCFA/tête)	Variation (%)	Déc. 2024–Jan. 2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Liptako	65 000	65 000	0	42 500	+53
Guiriko	65 469	69 000	-5	54 625	+20
Tannounyan	70 104	67 214	+4	56 042	+25
Djoro	55 417	64 583	-14	46 667	+19
Ensemble régions	65 278	66 952	-3	54 609	+20

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

Le tableau 4 présente l'évolution des prix du riz. Le prix du riz a connu une baisse moyenne de -16% par rapport à la même période de l'année passée, et une baisse de -6% par rapport à la période précédente octobre–novembre 2024. Cette baisse est particulièrement marquée dans les régions du Guiriko avec -30%, du Tannounyan avec -11%. Ces variations en baisse des prix peuvent s'expliquer par les mesures gouvernementales de limitation des prix.

Tableau 4 – Évolution du prix du riz

Région	Déc. 2025–Jan. 2026 (FCFA/kg)	Oct.-Nov. 2025 (FCFA/kg)	Variation (%)	Déc. 2024–Jan. 2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Liptako	700	650	+8	642	+9
Guiriko	374	411	-9	538	-30
Tannounyan	517	531	-3	581	-11
Djoro	507	581	-13	530	-4
Ensemble régions	484	514	-6	578	-16

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

Le tableau 5 montre que le prix du mil a diminué de -12% par rapport à la même période de l'année précédente. Cette baisse est observée dans toutes les régions d'observation. Comparé à la période précédente, le prix du mil a connu une baisse significative sur

l'ensemble des sites d'observation. Ce qui se traduit par une bonne disponibilité sur le marché. Cela peut s'expliquer également par les mesures prises par le gouvernement en interdisant l'exportation de céréales.

Tableau 5 – Évolution du prix du mil

Région	Déc. 2025–Jan. 2026 (FCFA/kg)	Oct.-Nov. 2025 (FCFA/kg)	Variation (%)	Déc. 2024–Jan. 2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Liptako	500	500	0	418	+20
Guiriko	236	268	-12	294	-20
Tannounyan	319	419	-24	375	-15
Djoro	363	431	-16	403	-10
Ensemble régions	314	380	-17	358	-12

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

Le tableau 6 montre l'évolution du prix du sorgho sur les marchés entre décembre 2025 – janvier 2026. Le prix du sorgho a connu une baisse moyenne de -11% en moyenne par rapport à la même période de l'année dernière. Comparativement à la période précédente, le prix du sorgho a connu une baisse significative de -23%. Cette situation s'explique par les mesures prises par le gouvernement en interdisant l'exportation des céréales. Ce qui a amélioré la disponibilité sur les différents marchés.

Tableau 6 – Évolution du prix du sorgho

Région	Déc. 2025–Jan. 2026 (FCFA/kg)	Oct.-Nov. 2025 (FCFA/kg)	Variation (%)	Déc. 2024–Jan. 2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Liptako	400	400	0	348	+15
Guiriko	176	216	-19	234	-25
Tannounyan	287	394	-27	332	-14
Djoro	328	438	-25	319	+3
Ensemble régions	272	353	-23	304	-11

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

L'évolution du prix de l'aliment bétail est détaillé dans le tableau 7. Ce prix a connu une hausse de +6% par rapport à la période précédente. Comparé à la même période de l'année dernière, on a enregistré également une augmentation de +6%. Chaque année le prix de l'aliment bétail augmente de plus en plus. Des mesures méritent d'être prises par l'Etat pour freiner cette flambée des prix. Sinon l'aliment bétail ne deviendra plus accessibles aux éleveurs.

Tableau 7 – Évolution du prix de l'aliment pour bétail

Région	Déc. 2025–Jan. 2026 (FCFA/kg)	Oct.-Nov. 2025 (FCFA/kg)	Variation (%)	Déc. 2024–Jan. 2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Liptako				342	
Guiriko	272	270	+1	264	+3
Tannounyan	347	364	-5	396	-12
Djoro	368	290	+27	220	+67
Ensemble régions	329	311	+6	311	+6

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

TERMES DE L'ÉCHANGE

Le tableau 8 donne une situation des termes de l'échange sur les différents marchés suivis. Si on observe une amélioration sur la majorité des régions par rapport à la période précédente, les termes de l'échange sont défavorables du point de vue de l'éleveur.

Tableau 8 – Évolution des termes de l'échange caprin mâle contre sorgho

Région	Déc. 2025-Jan. 2026 (kg/tête)	Oct.-Nov. 2025 (kg/tête)	Variation (%)	Déc. 2024-Jan. 2025 (kg/tête)	Variation (%)
Liptako	75	75	0	92	-19
Guiriko	191	139	+38	97	+97
Tannounyan	94	65	+44	70	+34
Djoro	99	72	+37	83	+19
Ensemble régions	112	82	+36	91	+22

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

La figure 19 présente l'état des termes de l'échange sur les marchés pour la période décembre 2025 – janvier 2026. Elle fait ressortir des termes normaux à très favorables pour les éleveurs sur environ 60% des sites suivis. Néanmoins, on enregistre des termes de l'échange qui sont défavorables voir très défavorables aux éleveurs sur environ 40% des sites d'observation.

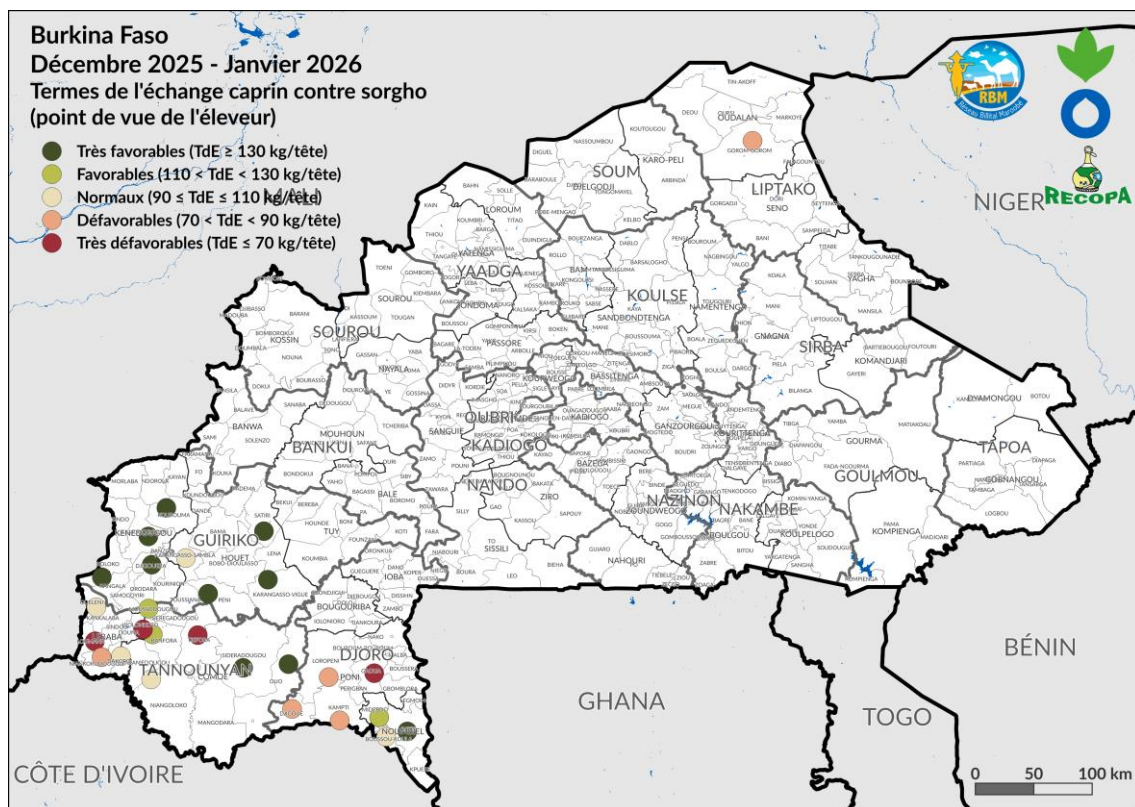


Figure 19 – Termes de l'échange caprin contre sorgho de décembre 2025 à janvier 2026 sur le Burkina Faso

CONCLUSION

PERSPECTIVES

La situation pastorale au Burkina Faso durant la période décembre 2025 – janvier 2026 reste globalement favorable, malgré certaines contraintes. Les données de terrain et satellitaires montrent une bonne disponibilité des ressources fourragères et en eau, même si des poches de déficit persistent dans plusieurs communes. Les marchés ont enregistré une hausse des prix du bétail (+5 % pour les caprins, +20 % pour les ovins par rapport à l'année précédente) et une baisse significative des prix des céréales (riz, mil, sorgho entre -11 % et -23 %), ce qui a amélioré les termes de l'échange en faveur des éleveurs.

Cependant, des défis demeurent : la pénurie d'aliment bétail dans 60 % des sites observés, les feux de brousse qui réduisent la disponibilité du fourrage, ainsi que les conflits d'usage et incidents sécuritaires qui perturbent la mobilité pastorale. Ces facteurs fragilisent la résilience des ménages et appellent à des mesures de soutien renforcées.

En résumé, la période se caractérise par une résilience relative : les conditions restent favorables dans l'ensemble, mais les zones déficitaires et les tensions locales nécessitent une vigilance accrue et des interventions ciblées.

RECOMMANDATIONS

Pour les éleveurs :

- Anticiper la soudure pastorale en diversifiant les sources d'alimentation du bétail.
- Renforcer la gestion communautaire des points d'eau et des pâturages pour limiter les conflits.
- Participer activement aux campagnes de vaccination et aux actions de sensibilisation.

Pour les organisations pastorales :

- Intensifier les actions de plaidoyer pour un meilleur accès aux intrants (aliment bétail, services vétérinaires).
- Appuyer la mise en place de mécanismes locaux de prévention et de gestion des conflits.
- Promouvoir la solidarité entre éleveurs pour le partage des ressources disponibles.

Pour les services vétérinaires :

- Renforcer la surveillance sanitaire et les campagnes de vaccination dans les zones à risque.
- Développer des dispositifs d'alerte rapide pour signaler les cas suspects de maladies animales.
- Appuyer les éleveurs dans la prévention des mortalités liées aux maladies et à l'épuisement.

Pour les services étatiques :

- Réguler les prix de l'aliment bétail afin de le rendre accessible aux ménages pastoraux.
- Investir dans la réhabilitation et la construction de points d'eau pastoraux.
- Mettre en œuvre des mesures de prévention et de lutte contre les feux de brousse.

Pour les acteurs de la société civile et les organisations humanitaires :

- Cibler les zones déficitaires pour la distribution d'aliment bétail et de vivres.
- Appuyer les initiatives locales de médiation entre agriculteurs et éleveurs.
- Renforcer les capacités des communautés pastorales à travers des formations et des projets de résilience.

INFORMATIONS ET CONTACTS

Pour plus d'information merci de visiter les sites :

- www.sigsahel.info pour accéder aux bulletins
- www.geosahel.info pour visualiser les cartes

Pour obtenir plus d'informations sur les données ou les méthodes, veuillez contacter :

- Lessi Bienvenu Coulibaly (RBM – Burkina Faso) - coulbi28@gmail.com
- Chec Ibrahima Outtara (RBM – Burkina Faso) - c.ouattara@rbm-ctr.org
- Boubacar Maiga (RECOPA) - mababacar_ahy@yahoo.fr
- Chérif Assane Diallo (ACF – ROWCA) - cadiallo@wa.acfspain.org
- Eve-Marie Lavaud (ACF – ROWCA) - elavaud@wa.acfspain.org
- Erwann Fillol (ACF – ROWCA) - erfillol@wa.acfspain.org

PARTENARIATS

La collecte de données est assurée en partenariat avec la Direction Générale des Espaces et Aménagements Pastoraux du Ministère en charge des Ressources Animales et Halieutiques du Burkina Faso.



FINANCEMENTS

Ce projet est rendu possible par les financements conjoints de l'Agence Française de Développement AFD et l'Union Européenne EU.

En partenariat
avec



Cofinancé par
l'Union européenne